

Une Cendrillon très attendue

L'Artifice fait partie de ces compagnies reconnues, réussissant à mobiliser des énergies plurielles pour ses créations. La preuve, *Cendrillon*, opéra-comique en un acte de Jean-Louis Laruelle et Louis Anseaume, est une coproduction multiple. Et l'ABC, le Théâtre Dijon Bourgogne et le Duo dijon mettent leurs forces au service de cette création ambitieuse. Alors, avant la première de cette *Cendrillon* très attendue, le *Bien public* vous propose une entrevue avec le metteur en scène Christian Duchange.

VOUS êtes actuellement à la fin des répétitions. Comment se passe la création ?

Christian Duchange : C'est un énorme objet. Un geste artistique très vaste, regroupant des musiciennes, des comédiens, des chanteurs, un vidéaste, etc. Il y a une rencontre entre le monde lyrique et le monde du théâtre, et cela crée vraiment quelque chose de passionnant.

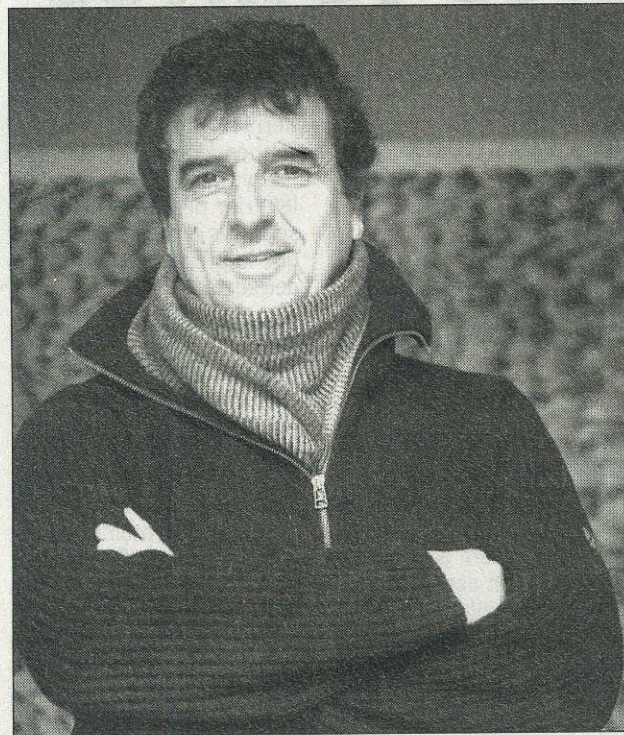
Comment s'est installée cette collaboration avec l'ensemble des Monts du Reuil ?

C.D. : C'est l'histoire de plusieurs rencontres, la première étant celle avec les Monts du Reuil. Cet ensemble est très attiré par la recherche de partitions jamais jouées ou à reconstituer. Je suis, de mon côté,

attiré par le domaine de l'opéra, je souhaitais aller vers une forme opératique. Mais, dans le répertoire que je connaissais, je ne voyais pas la forme qui associerait mon envie de théâtre et de musique, de mêler sur scène des chanteurs et des comédiens. Nous avons donc été mis en relation.

Vous parlez de votre intention d'« entrer en opéra », pour travailler les liens entre texte et musique. Y songez-vous depuis longtemps ?

C.D. : Depuis plusieurs projets j'invite des musiciens, et la musique est le résultat d'une création et d'une réflexion musicale à part entière. J'aime organiser le théâtre, la scène sur le temps de la musique, sur l'imaginaire musical. J'aime ce rapport de composition et de réflexion de la scène théâtrale avec le langage



Christian Duchange, metteur en scène : « J'aime ce rapport de composition et de réflexion de la scène théâtrale avec le langage musical » (photo Vincent Arbelet)

musical. C'est logique alors pour moi de vouloir m'approcher de l'opéra puisque c'est vraiment l'endroit de confrontation majeur de la musique et du jeu.

N'est-il pas paradoxal « d'entrer en opéra » par l'opéra comique ?

C.D. : Je dis « entrer en opéra » et ça tombe bien : il s'agit bien d'une entrée, comme un sas, une anti-chambre. Il est vrai que la forme de l'opéra-comique se moque initialement de l'opéra plus officiel. Ces opéras-comiques possédaient un fort propos textuel, très

charpenté. Un compositeur y mêlait des airs à lui, et y ajoutait un certain nombre d'airs populaires de l'époque, des vaudevilles.

Selon vous, qu'est-ce que la musique apporte au théâtre ?

C.D. : Elle est l'exercice le plus périlleux et le plus abouti – lorsqu'il est réussi – d'entrelacement d'émotions dans une forme. L'acteur met son émotion dans son texte, ses actions, ses rapports aux autres personnages, ses intentions. Pour moi, l'opéra est l'aboutissement de cette démarche qui consiste à

mettre du chaos, du sentiment dans une forme qui exige une qualité de rythme et de justesse. C'est la rencontre la plus forte et la plus exigeante d'un travail technique et d'un travail d'émotion. C'est cela qui m'attire dans l'opéra, d'être à la rencontre de ces deux nécessités.

Y a-t-il également un souci de dépoussiérer la forme de l'opéra ?

C.D. : Nous sommes dans un mouvement qui ne passe pas que par nous. Les chanteurs sont très en demande de tenir toutes les ficelles de leur art, qui est aussi un art du jeu. Nous sommes contents d'avoir eu la chance de pouvoir réunir sur la durée totale des répétitions la présence des chanteurs et des comédiens. Je ne sais pas si je dépoussière, mais j'ai le sentiment de contribuer à ce mouvement qui s'opère d'un vrai rapport au théâtre.

Pourquoi avoir convoqué l'orchestre sur scène ?

C.D. : Pour sa taille, mais pas seulement. Je n'avais pas envie de cacher les musiciennes dans la fosse d'orchestre. Je les imaginais, au

début, comme les souris revenues du bal avec *Cendrillon*, comme il en question dans la version de Walt Disney. Mais surtout, leur présence sur scène permet une chose formidable qui est de les voir jouer. Leur interprétation musicale est très physique. Ainsi, à tout moment on peut voir se développer la scène et avoir un regard sur l'interprétation musicale, sur le corps-à-corps avec les instruments.

Pourriez-vous nous définir la langue de cette *Cendrillon* ?

C.D. : On est devant cette langue un peu comme un enfant de dix ans devant les *Fables* de La Fontaine. Il y a une étrangeté. On sent bien que ça parle français et, en même temps, il y a quelque chose dans le vocabulaire, la syntaxe, la rime qui rend cette langue étrangère. Et cela, c'est passionnant. Cet écart à la langue sera propice à donner le charme et l'étrangeté de *Cendrillon*. J'aimais l'idée de proposer un *Cendrillon*, conte connu de tous, avec d'autres écarts, d'autres détours...

Propos recueillis par Caroline CHÂTELET

Cendrillon (création)

Dijon, Grand Théâtre, mercredi 6 février, à 15 heures et 20 heures. Durée : 1 h 15 environ. 5,50 à 20 euros. Billetteries : Grand Théâtre, du lundi au vendredi de 10 à 18 heures, le samedi de 10 à 16 heures, 03.80.48.82.82, www.leduodijon.com/ ; le *Bien public*, 03.80.42.44.44, du lundi au vendredi de 8 h 45 à 12 heures et de 14 à 18 heures ; magasins Fnac, Carrefour, Géant Casino...

Le Bien Public
Lundi 4 février 2008